

quelques dialogues très-piquans, entr'autres celui d'un curé & d'un homme du monde, qui est une excellente réponse à ces prétendus sages, qui ne cessent de crier que les Ordres religieux sont inutiles à la société, & qu'il faut les supprimer tous. Le curé raisonne très-bien, réfute victorieusement son adversaire. Mais pour donner une idée des *Paraboles*, j'en citerai un exemple.

Dans la *Parabole* intitulée *le Singe*, on raconte d'abord fort plaisamment l'aventure d'un certain singe qui, ayant vu le peintre Bufalmaco travailler à une grande fresque dans l'église cathédrale d'Arezzo, avoit pris du goût pour la peinture, & venoit le matin exercer son talent naissant sur les tableaux de son maître; il entroit dans l'église par une fenêtre qu'on laissoit ordinairement ouverte, montoit sur l'échafaud du peintre, prenoit ses pinceaux, les trempoit à l'aventure dans les couleurs, & s'en escrimoit à tours de bras. Jugez en quel état Bufalmaco trouvoit son ouvrage, lorsqu'il venoit pour le continuer. Je n'entre point dans tous les détails de la narration qui est très-agréable, & j'en viens à l'application que l'auteur fait de cette aventure aux coryphées de la philosophie moderne. " Ce singe, dit-il, représente au naturel nos
 „ prétendus philosophes, vrais singes de la
 „ Divinité. Après avoir bien examiné ce
 „ monde qu'ils habitent, ils ont essayé d'en
 „ faire un semblable : après tout, ont-ils
 „ dit, il ne faut que de la matière & du
 „ mouvement. Ils ont donc pris la matière